

**DES PRINCIPES DE CORNEILLE  
SUR L'ART DRAMATIQUE: THÈSE  
DE DOCTORAT, PRESENTÉE A LA  
FACULTE DES LETTRES DE LYON**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649481705

Des Principes de Corneille sur L'art Dramatique: Thèse de Doctorat, Presentee a la Faculte des  
Lettres de Lyon by B. Duparay

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**B. DUPARAY**

**DES PRINCIPES DE CORNEILLE  
SUR L'ART DRAMATIQUE: THÈSE  
DE DOCTORAT, PRESENTÉE A LA  
FACULTE DES LETTRES DE LYON**



DES  
**PRINCIPES DE CORNEILLE**

SUR  
**L'ART DRAMATIQUE**

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

PAR **B. DUPARAY**

Licencié en lettres,

Professeur de rhétorique au collège de Chalons-sur-Saône.



LYON  
IMPRIMERIE D'AIMÉ VINGTRINIER  
QUAI SAINT-ANTOINE, 36.

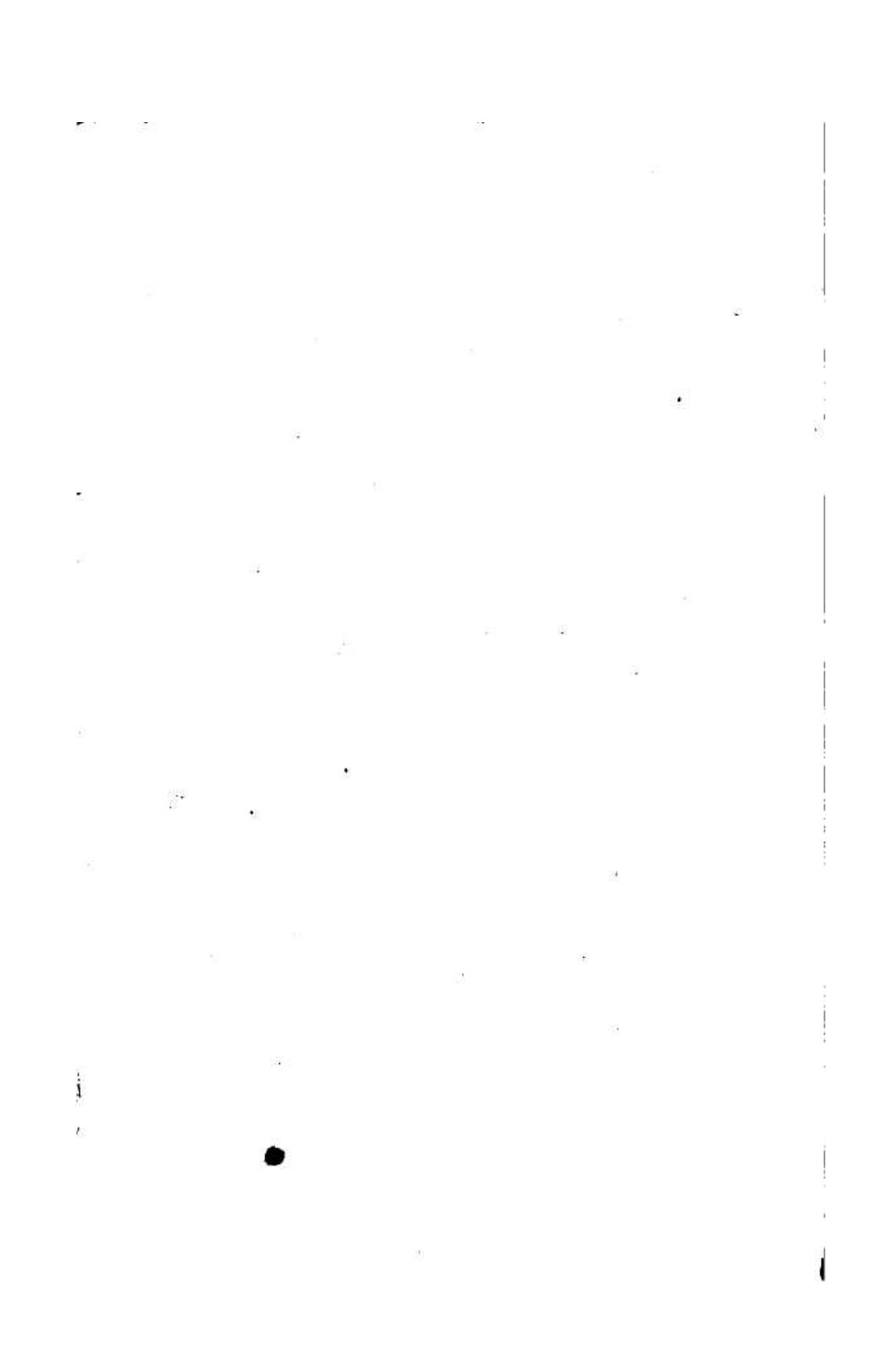
—  
1857



A

MONSIEUR PAUL THÉNARD

HOMMAGE DE RECONNAISSANCE  
ET D'AFFECTION.





## INTRODUCTION.

La première question qui se présente, au commencement de cette étude, est celle-ci : *Corneille a-t-il eu des principes sur l'art dramatique?* Il a beaucoup écrit sur le théâtre, et principalement sur son théâtre ; mais, ne faut-il pas se défier d'un auteur dramatique qui s'occupe de critique ? N'est-il pas à craindre que la critique ne dégénère en apologie, l'impartialité du juge en tendresse aveugle, en faiblesse d'auteur ? Si Euripide eût composé une poétique, j'aime à croire qu'il eût rendu hommage à Sophocle, et à l'idéale perfection de

l'*OEdipe-roi*, mais, je suis persuadé qu'il n'aurait pas laissé sans réponse les attaques d'Aristophane, et qu'il aurait trouvé moyen de justifier, même au point de vue de l'art, les fautes qu'on reproche à son théâtre. Voltaire, après avoir dépouillé Shakespeare, le bafoue et le traîne dans la boue; Fénelon, poète épique, en prose, dénigre la poésie française; M. Victor Hugo, l'auteur des *Burgraves* et de *Lucrèce Borgia*, écrit la fameuse préface de *Cromwell*; Corneille aussi, en écrivant sur le théâtre, se rappelle qu'il est auteur, mais pas assez cependant pour faire suspecter sa bonne foi, et faire craindre de ne trouver dans le critique qu'un apologiste déguisé. Dans les examens de ses œuvres, comme dans les trois discours qui contiennent l'exposition de ses principes sur l'art dramatique, il lui est arrivé de se tromper quelquefois, mais jamais de sacrifier ses convictions de critique à son amour-propre d'auteur. Il dit le bien comme le mal et plus souvent le mal que le bien, avec une naïveté, une franchise, et, comme dit Voltaire, « une noble candeur » qui vous charment (1); en sorte qu'on pourrait presque dire de son œuvre ce que Montaigne dit de son livre : *Cecy est un livre de bonne foy.*

(1) « Aucun écrivain ne s'est examiné, dit M. Nisard, avec plus de désir « véritable de connaître ses défauts et d'en faire tourner la critique à la « gloire de l'art. »

Pendant les longues années que Corneille avait travaillé, pour la scène, il avait beaucoup lu, beaucoup étudié, et surtout profondément observé. Il était arrivé, grâce à « ses réflexions sur ce qu'il avoit vu plaire et « déplaire au théâtre (1), » à concevoir une certaine théorie de l'art dramatique, fortement empreinte, il est vrai, des doctrines d'Aristote, mais assez distincte, cependant, pour qu'on y puisse reconnaître les marques visibles de sa personnalité et de son génie. « Je suis à la fin, « écrit-il à l'abbé de Pure, au moment de publier ses principes, d'un travail fort pénible sur une matière fort délicate. J'ai traité, en trois préfaces, les principales questions de l'art poétique. J'y ai fait quelques explications « nouvelles d'Aristote, et avancé quelques propositions et « quelques maximes inconnues à nos anciens (2). » Cet idéal que tout grand artiste a devant les yeux, Corneille le concevait d'une manière qui n'était ni celle de Sophocle, ni celle d'Aristote, encore moins celle de l'abbé d'Aubignac; il le concevait autre que les grands modèles que nous ont légués les anciens, et appuyé sur des procédés et des principes dont ses ouvrages, à ses yeux, étaient loin d'être la véritable expression (3). Aussi, quand, après

(1) Corn. 1<sup>er</sup> discours.

(2) Corn. Lettre à l'abbé de Pure. T. XI, édition Lefèvre.

(3) « Je ne me suis jamais imaginé, dit-il, avoir rien mis au jour de « parfait; je n'espère pas même y pouvoir jamais arriver, je fais néan-